

BADINAGES.

Le charcutier amoureux. — On écrit de Londres :

M. Biggar, le charcutier galant, quoique député obstructionniste, ne s'est pas trouvé satisfait du jugement qui l'a condamné à 10,000 francs d'indemnité au profit de miss Fanny Hyland dont il avait dérobé le cœur. Il fait appel de ce jugement, et à l'audience de la cour d'appel nous avons passé quelques joyeuses minutes.

Ce que soutient M. Biggar, c'est qu'il n'avait promis le mariage qu'à la condition que les obstacles à cette union, obstacles que lui seul connaissait, disparaîtraient et, ajoute l'avocat, mon client était de si bonne foi qu'il pria dans toutes les églises de Paris, espérant que Dieu ne serait pas sourd à ses ardentes prières.

Voyons, a dit lord Justice Brett quels étaient ces obstacles ?

Il y en a plusieurs, répond l'avocat ; d'abord l'âge de M. Biggar qui a cinquante-quatre ans.

Mais, reprend le président, il ne pouvait espérer que Dieu lui supprimerait cet obstacle là !

Il y en a un autre, d'après l'avocat : M. Biggar avait peur d'une augmentation de famille.

Ah ! pour cet obstacle là, s'écrie lord Brett, ce n'est pas sur ses prières que M. Biggar devait compter pour le voir disparaître.

L'auditoire riait à se tortiller, les magistrats riaient aussi, seul M. Biggar était moins gai, car le jugement attaqué a été maintenu et l'exécution en a été ordonnée. Mlle Fanny Hyland ne deviendra pas Mme Biggar, mais elle touchera 10,000 francs, ce qui est une compensation suffisante.

Le Charivari du dimanche croquis et légendes de Paf :

Précautions en cas d'émeute :

Un ballon toujours gonflé attendra M. Grévy à l'Élysée, au cas où le palais serait envahi par le peuple.

Au jardin des Tuileries.

M. Toto, dix ans, s'approche de Mlle Lili, huit ans, qui saute à la corde.

Prête-moi ta corde, dit Toto.

Oui, je veux bien, mais tu me donneras de ton sucre d'orge.

Après.

Non, avant... Oh ! je connais les hommes !

Les enfants :

Un visiteur se présente chez M. X... On l'introduit au salon où bébé est en train de s'amuser.

Après un moment, Bébé s'approchant :

Monsieur, voulez-vous t'y me friser, dites ?

Moi, mon petit, je ne suis pas coiffeur.

Tiens ! papa dit pourtant que chaque fois que vous venez ici, c'est pour le raser.

Le commandant de Duracuir, retraité, vient de congédier son valet de chambre et en fait part à un de ses amis :

Il m'embêtait, cet animal-là ! Toujours à demander : Est-ce que monsieur a besoin de quelque chose ?

C'était du zèle.

Trop de zèle ! Je ne mange pas chez moi. Je nettoie mes habits et mes chaussures et je fais moi-même, tel que vous me voyez : habitude de soldat... j'ai débuté comme engagé volontaire... je n'ai besoin de personne !

Alors vous ne prendrez plus de domestique ?

Si, il est convenable d'en avoir un.

A quoi l'occuperez-vous, alors ? Parbleu, à me faire la paix !

Le comble de l'avarice est un individu qui parle du nez afin de ne pas user ses fausses dents.

Un seul comble :

Le comble du zèle pour un vérificateur des poids et mesures :

Vouloir vérifier la balance de la Justice.

Les fortunes se font vite en Amérique, et ont le plus souvent de bien modestes débuts ; on peut en juger par cette anecdote que rapporte un journal parisien :

Il y a trente ans, disait naguère un riche fermier du Texas à un voyageur européen, la terre dans ce pays ne coûtait presque rien ; un jour, à cette époque, j'aurais pu acheter trente hectares pour une paire de bottes. Et vous n'avez pas profité de l'occasion ? dit l'étranger. Non ! C'est donc que la terre ne valait rien ? Au contraire, il y avait six pieds d'humus, et il y a dix ans, l'hectare en a été vendu vingt dollars. Mais alors, pourquoi n'avez-vous pas fait le marché ? Je n'avais pas de bottes.

Le petit Paul.

— Mon oncle, quand je serai grand, est-ce que je serai encore votre neveu ?

— Toujours, mon enfant. Ainsi, à soixante ans, tu seras mon neveu comme aujourd'hui.

Le petit Paul, après un moment de réflexion :

— Oui ; mais, vous, il y aura longtemps que vous ne serez plus mon oncle !

Dans le *Charivari*, une bien amusante paysannerie. C'est le jour du recensement à la campagne. Le recenseur, son registre à la main, avise une bonne femme :

— Comment vous appelez-vous ?

— Ma fine ! j' n'en sais rien.

— Comment appelez-vous votre mari ?

— Eh ben ! mon *koume* !

— Comment vous appelle-t-il ?

— Ma femme !

— Et vos voisins ?

— La *voutsine* !...

Toto saute sur les genoux d'un visiteur.

— Tu sais, monsieur, dit-il, faudra jamais donner ton portrait à papa.

— Tiens, tiens, et pourquoi ça ?

— Faudra venir toi-même.

— Charmant bébé, va !

— Oh non, je te dis ça parce que papa a dit ce matin qu'il pouvait pas te voir en peinture.

Le comble de l'habileté pour un agent de la sûreté :

Arrêter les perturbations atmosphériques.

Une histoire de Desgenais dans *l'Indépendance* :

Hier, j'entre chez mon chapelier quand un long monsieur l'un lugubre aspect de croquemort endimanché, entre sur mes talons et demande un crêpe pour mettre à son chapeau.

Le boutiquier prit un air de condoléance obligée et se fit expliquer la dimension de ce signe de deuil.

— Est-ce un grand deuil, monsieur, ou un petit deuil ?

— Un *petit deuil* ; c'est celui de ma femme !

Un petit deuil ! Je ne sais rien de plus ironique qu'une telle expression. Et combien de maris en diraient autant que ce veuf en pareille circonstance !

Il est vrai que les femmes peuvent de même parler de "petit deuil", de tout petit deuil !

Je lisais, il n'y a pas bien longtemps, une légende chinoise. Un philosophe de ce pays, dont j'ai oublié le nom fort difficile à écrire se promenait dans un cimetière, attristé par la vue de ces lugubres mamelons de terre amoncelés. Tout à coup il aperçoit, pâle dans ses vêtements blancs (le blanc est la livrée de deuil en Chine, grand ou petit deuil), — il aperçoit donc une jeune femme agenouillée sur un tertre frais, et promenant avec tristesse son éventail sur cette tombe. Il s'approche. Il dit très doucement à cette affligée :

— C'est un mari que vous pleurez ?

— C'est mon mari, répondit-elle.

— Mais pourquoi, demanda le philosophe, éventer ainsi son tombeau ? Bouddha ne vous rendra pas le corps de votre époux !

— Ah ! fit la jeune femme, c'est que je lui ai juré, à son lit de mort, de ne me marier point tant que le tertre qui le recouvre ne serait pas sec, et je vais chaque jour l'éventer pour que l'humidité disparaisse au plus tôt !

La valse :

A vingt ans, on s'enlace.

A quarante, on s'en lasse.

* * *

BAR A VENDRE

A vendre fournitures de Bar de 1ère classe, à prix très réduit. S'adresser au No. 172 rue St. Lauront.

POUR LE CAREME.

Charles Meunier ne néglige jamais une occasion d'être agréable à ses pratiques. Il a fait des arrangements pour tenir constamment pendant le carême un assortiment des plus complets de poissons frais, fumés et salés. Petites morues de Québec. Son étal sera toujours garni des meilleurs viandes inspectées aux abattoirs, légumes fruits, épicerie. On trouve tout chez C. Meunier coin de la rue Craig et de la Côte St. Lambert.

RESTAURANT ALICE

J. A. RENAUD, PROP.

COIN DES RUES STE. CATHERINE ET ST. DOMINIQUE.

M. Renaud ayant fait l'acquisition du restaurant de M. Lavigno invite respectueusement ses amis et le public en général à faire une visite à son établissement qu'il vient de remettre à neuf. On y trouvera toujours des Vins de premier choix et de tous les pays, des cigares des meilleures manufactures étrangères et domestiques.

Repas à toute heure et servis à la carte.

Entrée de la salle à manger, No. 179 rue St. Dominique. 3 Fev.

IMPRIMERIE

DE

W. F. DANIEL

Ayant un matériel d'imprimerie très étendu, est en mesure d'entreprendre l'impression de toutes espèces d'ouvrages, dans les deux langues, tels que Blancs de Notaires, Avocats, Greffiers, etc.

En-Tête de lettres,
En-Tête de comptes,
Lettres Funéraires,
Cartes d'affaires,
Cartes de visites,
Billets de Concert

Circulaires,
Programmes,
Catalogues,
Factums,
Pamphlets,
Affiches,
Chèques, et

LE TOUT

Exécuté avec soin, élégance et promptitude

On se charge également des Ouvrages de Luxe de tous genres, imprimés en Or, bronze, Argent et diverses autres couleurs.

A DES PRIX TRES MODERES.

Une attention toute particulière sera donnée aux commandes de la campagne, et l'expédition se fera avec régularité à n'importe adresse.

S'adresser à l'imprimerie de

W. F. DANIEL

25 RUE STE-THERESE 25

Coin de la rue St. Gabriel

MONTREAL.

LA NICHE.

N'oubliez pas que le restaurant le plus fashionable de la partie Ouest est la Niche tenue par Jos. A. Racine Nos. 7 et 9 rue Bonaventure, près de la rue McGill.

CHLORURE DE CHAUX.

Pour blanchir le linge et pour un désinfectant de première classe servez-vous du Chlorure de Chaux préparé par C. D. Morin et vous réussirez. Direction complètes sur chaque paquet. Si vous avez besoin de blanc de céruse achetez-le à la livre, c'est moins cher que celui que vous achetez en paquet pour du Chlorure de Chaux. Un mot au sage est suffisant.

LESSI CONCENTRÉ.

Les personnes de la campagne ou autres qui ont besoin de Lessi concentré à la livre en recevront en envoyant cinq cents par livre et en indiquant la Station du chemin de fer ou du Bateau le plus près de chez eux. Directions complètes pour toute sorte de savon envoyées avec chaque paquet. C'est la chose la plus économique que vous puissiez vous procurer.

Adressez, C. D. MORIN, 616 Ste. Marie, Montréal.

SIROP DU PRINCE DE GALLES.

Le Sirop du Prince de Galles de Madame Harwood est recommandé par tous les bons médecins et par toutes les mères qui s'en sont servi. Il contient plus de propriétés guérissantes et fortifiantes qu'aucun autre sirop connu.

Les mères qui ne le connaissent pas sont priées d'en référer aux personnes qui ont donné les certificats suivants et qui pourraient être comptés par centaines de même force.

C. D. MORIN, PROPRIÉTAIRE, 616 rue Ste. Marie.

C. D. MORIN, Ecr.

MONSIEUR,
Pour l'information des personnes qui sont dans mon cas et pour le bien public je désire beaucoup que le présent soit publié. Il y a bientôt trois ans, ayant des enfants malades j'essayai de deux ou trois sortes de sirops sans obtenir aucun soulagement. C'est alors qu'ayant entendu parler du Sirop du Prince de Galles de Madame Harwood je m'en procurai, et depuis ce temps mes enfants sont bien et je crois réellement que si j'avais eu de ce sirop plus vite, plusieurs de mes enfants qui sont morts seraient aujourd'hui en aussi bonne santé que mes autres. En conséquence j'en vend beaucoup et il donne toujours entière satisfaction.

Avec reconnaissance,
DAME LUC TASSE,
Épouse de LUC TASSE, Ecr.,
Maître de Poste et Epicier
Côte St. Michel, 28 Avril 1881.

Mr. C. D. MORIN.

MONSIEUR,
Nous désirons vous remercier sincèrement pour le Sirop du Prince de Galles de Madame Harwood que vous nous avez vendu depuis quatre ans, après avoir essayé de plusieurs autres sirops sans pouvoir empêcher nos enfants de mourir (et nous en avons dix de morts) ayant entendu parler du sirop du Prince de Galles nous nous en sommes procuré, et ce n'est que depuis ce temps que nous avons pu élever nos enfants qui étaient toujours très malades. Il nous est tout-à-fait indispensable et c'est la seule chose qui nous ait réussi.

Nous le recommandons de tout cœur à tout nos amis et nous le considérons comme un véritable trésor et un bienfait pour tous ceux qui ont des enfants malades.

MICHEL CHARBONNEAU,
forgeron,
ET SON ÉPOUSE,
4 Rue Perthuis.
Montréal, 9 avril 1881.